P 158 E

28me ANNEE. — Numéro 4.

Jeudi 12 NOVEMBRE 1936.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

A Jean MERLETOUT
Le flirt est un jeu d'escrime périlleux où l'épée, mal mouchetée, fait plaie.

Les Réverbères

Jusqu'au bout de la rue, émergeant des mystères
Du soir,
On voit luire les rangs, des pauvres réverbères,
Dans le noir.
Ils restent là, pensifs, laissant sur leurs misères,
Pleuvoir...

Non, rassure-toi, Jean, je ne vais pas continuer à poétiser, parce que c'est trop long, avant d'écrire chaque phrase, de devoir en compter les syllabes sur mes dix doigts et mes deux narines; jamais je n'aurais fini à temps et le rédac-chef gueulerait comme... enfin, tu sais bien comment il gueule quand la copie est en retard !

Et puis, des vers d'un pied, ça n'intéresserait personne.

Et toi, Muse de l'Histoire ! — j'ai oublié son nom, mais elle ne s'en formalisera pas, car c'est une bonne fille — souffle, inspire-moi, car ce que je dois dire est grave...

Ce soir-là j'étais plein — tout arrive, vous n'auriez jamais cru ça de moi, moi non plus — Je n'étais pas encore fin noir mort saoul, mais j'étais arrivé à cet état d'euphorie où nous trouvons toutes les femmes jolies, tous les copains des amis, tous les cafés accueillants, lorsque nous sommes débordants de bons sentiments et d'amour pour tous, heureux comme Adam, avant le péché.

« Tels qu'en nous-mêmes, enfin, l'ébriété nous [change. »

J'arpentais la rue Louvrex, rentrant vers mes demeures, quand soudain la terre se mit à trembler. Je m'attendais à voir crouler les maisons — c'eût été triste — et l'institut de Botanique — ce l'eût été beaucoup moins ! Rassemblant tout mon courage — c'était facile, car je n'en avais plus beaucoup ! — voulant mourir debout,

« Impavidus ferient ruinae ».

je m'élançai vers deux réverbères qui semblaient m'inviter à les joindre, mais j'arrivai trop tard, car il n'y en avait déjà plus qu'un.

Je l'entourais de mes bras, tâchant de m'incorporer à lui, et nous restions là tous les deux, seuls, l'un contre l'autre, alors que tout oscillait autour de nous. Pourtant rien ne croulait, c'était bizarre, mais ce n'était rien en comparaison de ce qui se passa. Car, soudain, je sentis le froid métal tiédir entre mes mains, s'animer, et soudain il poussa un long soupir, cependant que s'élevait une voix basse et attristée : « Qui donc es-tu, jeune homme, car jamais je ne te vis encore ! Tu me sembles nouveau dans notre confrérie. Sois le bienvenu. Vois-tu, je suis le plus ancien de ces hâvres de salut qui jalonnent vos routes, lorsque, d'un mouvement oscillatoire entre les deux trottoirs, vous allez dans la nuit noire, noire comme vous êtes noirs,

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

Avec ou contre la France

Cette question ainsi posée par le comité organisateur du meeting wallingant du 10 octobre dernier, avait assez peu de sens en elle-même. Sous quel angle voulait-on l'examiner? Culturel? Politique ? Economique ? Stratégique ?

J'imagine facilement qu'on donne des réponses différentes à cette question suivant le point de vue considéré.

Cela n'a d'ailleurs pas d'importance. Le but du comité organisateur était bien au-delà. Il s'agissait tout simplement de faire applaudir par un groupe d'antirexistes des idées chères à MM. Buisseret, Mailleux, etc., et odieuses à tous les vrais Belges.

J'exagère ?

Oh ! je ne veux pas en chercher la preuve dans les paroles qui furent prononcées, bien qu'on pourrait y faire une ample moisson. Mais que nous importe que ces orateurs fassent applaudir la guerre, fût-ce même une guerre aux côtés de la France ! MM. Buisseret et Mailleux savent très bien qu'ils sont les seuls en Belgique à être de leur avis.

Mais par-dessus les paroles que le public a parfois fort mal interprétées, il y a l'atmosphère pestilentielle d'une assemblée qui se déroule sous le signe d'un drapeau étranger et qui se termine par un cortège en rue aux cris de « Vive la France » et « A bas le roi ! »

Il y eut en ville des réactions légitimes. Quelques calottins qui passaient par là se mirent en devoir de crier leur fidélité au Roi et à la Patrie, avec une audace et une persévérance auxquelles il faut rendre hommage.

A leurs cris de « Vive la Belgique » et « Vive le Roi », on opposa des poings levés. Il y eut même quelques coups échangés. Tristes mœurs! Triste mentalité!

Il ne faut pas croire cependant que tous les manifestants aient voulu, par leur présence à ce meeting, exprimer leurs sentiments antibelges. Bien loin de là !

Exception est faite d'un noyau, qui a donné son caractère à cette manifestation, tout le public était composé de socialistes (certains en uniformes) et de communistes, c'est-à-dire une concentration antirexiste venue chercher des arguments contre Degrelle et non pas contre le roi, comme ou leur en a servi.

Chacun a le droit de manifester pour contre le rexisme, personne ne peut le contester. Mais quand le cri « Vive la Belgique » est considéré comme un cri séditieux, quand on promène sur territoire belge un drapeau français uni symboliquement au coq wallon, quand on lance des cris injurieux pour la monarchie, il n'y a pas à hésiter : on pose un acte antibelge dont furent seuls responsables dans la mesure [illegible] organisateurs.

Aussi qu'**on** se le tienne pour dit. Si par impossible un fait semblable devrait se reproduire, que les messieurs Buisseret et autres spécialistes du genre fassent attention à leurs paroles, et surtout qu'ils prennent la précaution de cravater leurs drapeaux aux couleurs belges ; de cette façon il n'y aura plus d'équivoque. Sinon, on nous reverrait sur leur chemin et, dans ce cas, qu'ils prennent garde à leurs drapeaux.

Albert TASSIN.

LE VAILLANT
vous présentera SA REVUE

les 16, Première ; 17, Gala ; 18, Etudiants décembre

le soir de vos guindailles repues. Viens, mon fils, blottis-toi contre moi, ma force protégera ta faiblesse, tandis que tout s'anime contre nous ! J'en ai déjà bercé beaucoup, car, vois-tu, sous mon aspect rugueux, c'est un cœur de père qui bat pour vous. Combien d'entre vous pourraient sans moi regagner leurs pénates ? Et pourtant, combien d'entre vous ne nous accablent-ils pas d'opprobres ? Je me rappelle toujours le geste d'un étudiant qui un jour... bref, j'en ai eu mon pied mouillé, et, n'était ma santé de fer, j'en avais pour un bon rhume. N'est-ce pas assez déjà que tous les chiens viennent rôder autour de moi ? Croyez-vous donc qu'à m'arroser ainsi, je vais grandir, telle une plante et porter plus haut encore ma tête flamboyante ? — Tiens, la tienne flamboie aussi !

» Et même, certains d'entre vous n'ont pas honte parfois d'éteindre cette flamme qui luit en nous, qui est notre seule raison d'être, notre existence même, ô ingrats. Vois-tu, nous n'espérons pas même d'être aimé... Mais, comme disait si bien Léon dans son discours l'autre jour, tu sais Léon, celui qui n'est pas de Bécot ni de Vert, l'autre, ce que nous voulons, c'est qu'on nous respecte. C'est bien ça. Ecoute mon, fils, tu vas bientôt me quitter, tu vas retourner chez tes frères, tu leur diras... »

Mais, à ce moment, je vis venir vers moi l'agent Bambois. Je me précipitai vers lui, pour lui prouver ma respectueuse affection. Je ne sais pas ce qu'il avait ce soir-là, sans doute avait-il bu aussi, car il s'accrocha à moi et nous rentrâmes vers le centre, l'un poussant l'autre. Mais il était sans doute encore beaucoup plus saoul que moi, parce que j'eus beau lui répéter mon adresse plusieurs fois, il ne parvint jamais à me ramener chez moi. Alors j'allai avec lui, pour ne pas le lâcher, car Dieu sait où il aurait passé la nuit sans cela. Ce n'était pas très confortable, chez lui, assez dur dur de parquet, cependant, je m'endormis...

Je ne sais pas encore comment ça s'est produit, mais toujours est-il que le lendemain je me suis réveillé au poste, sans avoir jamais su comment l'agent Bambois m'avait nuitamment porté de chez lui à là-bas. Et je partis, la tête vide, la bouche pleine encore de l'amertume que me causaient les tristes paroles de mon confident d'une nuit. C'est pourquoi, j'ai tenu à lancer ce cri de détresse :

Ah ! n'éteignez jamais de réverbère
Le soir !
Même gai comme vous, votre confrère
Pourra voir
Luire sa silhouette hospitalière,
Espoir
Qui guidera sa marche aventurière,
Dans le noir...

NENESSE.

Tribune libre

REX
peut-il vaincre aujourd'hui ?

C'est ainsi que le camarade Dembour a intitulé une étude qu'il a sans doute voulue objective, sur les chances du succès de REX.

Tout d'abord, regrettons qu'il renonce délibérément à supputer les chances futures de REX, car il est bien évident que c'était le seul moyen d'arriver à une conclusion sérieuse. D'ailleurs, tous les arguments développés au cours de l'article visent l'avenir; pourquoi, au moment de conclure, faire une pirouette? Jusqu'où s'étend cet « aujourd'hui »? Autant de questions qu'aurait dû résoudre le camarade Dembour, sous peine d'arriver à une conclusion à La Palice: REX ne peut vaincre aujourd'hui parce qu'il n'a pas vaincu.

Nous ne nous hasarderons pas au jeu périlleux entre tous, des pronostics, et comme nous n'avons pas le don de prophétie, nous nous garderons de fixer le jour où REX doit vaincre.

Ce petit jeu, d'ailleurs, paraît bien périlleux, — me lisent n'ont certainement pas oublié les prophéties d'un certain Monsieur de La Vallée Poussin, ni non plus les pronostics de JUDEX.

Quant à nous, nous nous rappelons avec joie un pari gagné contre le camarade Léon de Beco, qui un mois avant les élections, attribuait à REX 5 élus.

Tout ceci pour nous excuser de ne pas suivre le camarade Dembour sur ce terrain dangereux.

Que REX doive vaincre, cela ne fait plus actuellement le moindre doute. Les journaux, comme « L'Echo de Paris », écrivent: REX arrivera au Gouvernement peut-être moins tôt qu'on ne le croit chez ses amis, mais plus tôt qu'on ne le croit chez ses ennemis. Mais,nous le répétons, nous n'avons pas l'intention de déterminer ici le jour où REX obtiendra le pouvoir ni les circonstances qui favoriseront cette obtention.

Nous voudrions simplement reprendre les principaux arguments que le camarade Dembour emploie pour étayer sa thèse.

Le succès du 24 mai n'a donné à REX que 7,7 % du Pays.

On voit immédiatement que ce raisonnement pêche par la base.

Les résultats furent surprenants par eux-mêmes, sans doute, mais surtout parce qu'ils représentent la désaffection du corps électoral pour les anciens partis.

D'ailleurs, beaucoup d'électeurs hésitants ont encore voté pour leur parti, soit du côté catholique pour la défense des écoles libres, soit du côté libéral par crainte d'une réunion au parti catholique. Aujourd'hui toutes ces préventions sont tombées. La religion est définitivement écartée des luttes politiques et REX n'est pas rentré dans le giron du parti catholique. De plus, le camarade Dembour oublie les progrès foudroyants faits par REX depuis les élections, progrès tels qu'un gouvernement a dû devoir prendre lui-même la tête d'une croisade anti-rexiste.

Et lorsqu'il accorde généreusement à REX un gain de 40.000 partisans, il me permettra de simplement sourire...

L'alliance avec les V. N. V.

Les 160.000 V. N. V. suivront-ils leurs députés dans l'accord avec REX? Les électeurs nationalistes flamands ne sont pas, dans leur grande majorité, des fanatiques anti-belges.

(Voir suite en 2me page.)

Université de Liège

REX

peut-il vaincre aujourd'hui ?

La division de la Belgique n'était pour eux qu'une solution de désespoir. Du jour où ils verront qu'on comprend leurs aspirations légitimes, ils reviendront de grand cœur à la communauté nationale.

Le 25 octobre, déjà, on les a vus à Bruxelles entonner la « Brabançonne » et le « Valeureux Liégeois », cependant que les wallons chantaient le « Vlaamsch Leuw ». La réconciliation des Flamands et des Wallons est en train de se faire.

Quant à leurs idées sociales, personnes n'ignore que les V. N. V. sont, comme les Rexistes, corporatistes et partisans d'une réforme de l'Etat.

La violence de propos et l'orgueil de Degrelle.

Nous y sommes. Depuis l'article de Dembour, il y a eu les fameux discours ministériels.

Eh! bien, je le demande en toute loyauté, que préférez-vous, la violence de langage de Degrelle, qui appelle un chat un chat et M. H. Jaspar un menteur, un pillard, un faussaire, ou la bonhomie de Bovesse, prenant le parti de tous les voleurs et traitant sans la moindre preuve Léon Degrelle de calomniateur?

C'est là toute la honte du régime : se défendre par le mensonge et couvrir les pourris.

Alors, on voudrait qu'on mâche ses mots quand on parle de pareils bonhommes? Ah! non, quand même, ce n'est pas à des étudiants qu'il faut dire cela.

La dictature de Degrelle.

Encore un de ces bobards avec lesquels on essaye de discréditer REX.

Je voudrais que ceux qui parlent de la prétention de Degrelle discutent une demi-heure avec lui.

Certes, il a de l'autorité et c'est la force de Rex, comme d'en manquer est la faiblesse du régime, mais quelle simplicité et quelle rayonnante bonté!

L'œuvre répressive du Gouvernement.

Je ne comprends pas qu'après avoir parlé de la dictature de REX, on admette les mesures anticonstitutionnelles, ou en tous cas exceptionnelles prises contre REX.

Ce sera la honte de M. Van Zeeland d'avoir — au nom de la liberté — ouvert la voie a l'arbitraire et à l'illégalité; c'est aussi sa faiblesse, car le Belge né malin se dit sous cape: il doit avoir rudement peur, le bon M. Van Zeeland; REX profite de cet affolement.

Quant au rexisme « **décidé à détruire tout ce qui existe au moment ou le pays allait vivre heureux** »!

Il faut être M. Van Zeeland pour sortir de pareils bobards, et je suis sûr que le camarade Dembour n'en croit pas le premier mot. S'il n'est pas encore convaincu, qu'il lise les « Principes rexistes » de Jean Denis, il verra que la révolution rexiste est constructive et ne détruit que dans les limites nécessaires.

Nous comparer au communisme anti-royaliste et anti-social est odieux et d'ailleurs inutile: le public ne marche pas.

Pour en finir, voyons deux arguments que n'a pas assez approfondis le camarade Dembour et qui à eux seuls peuvent expliquer une victoire de Rex à très brève échéance.

La situation critique des partis traditionnels.

Reconnaissant que les anti-rexistes même sont dégoûtés du régime des partis et demandent un changement, le camarade Dembourg doit bien reconnaître que tous ces hommes — une majorité relative dit-il — sont en puissance, de futurs rexistes.

Ils sont à l'égard du régime dans les mêmes dispositions que nous.

Une propagande méthodique pour les éclairer et faire tomber les préventions injustifiées qu'ils nourrissent encore à notre égard doit fatalement nous les amener.

Enfin la propagande actuelle: REX ou MOSCOU.

Ici je dois bien constater que le camarade Dembour tape royalement à côté.

Confondre le Pays Réel et le Pays Légal, comme le fait ici l'auteur, est inadmissible pour un écrivain que se veut objectif. Mais, qui donc a démontré la fausseté du dilemme REX ou MOSCOU? Depuis la parution de l'article, des faits nouveaux se sont produits qui prouvent au contraire la parfaite justesse de ce dilemme. M. Vandervelde n'a-t-il pas déclaré qu'entre REX ou le communisme il choisissait le communisme?

Ne voyons-nous pas les communistes vouloir s'inféoder au parti socialiste pour le diriger?

« Le Peuple » ne se joint-il pas à la « Voix du Peuple » pour réclamer des sanctions terribles contre les fonctionnaires rexistes? Tout esprit quelque peu clairvoyant voit apparaître derrière la figure de M. Van Zeeland (Kerenski belge) la face hilare de Spaak, l'homme du Front Populaire.

Le slogan du « Peuple » reste vrai: après l'Espagne, la France après la France la Belgique.

Ici comme là-bas, ce seront les bourgeois timorés qui auront fait le jeu de la révolution rouge.

Pour eux, deux solutions subsistent: ou bien, continuant la comédie Van Zeeland, laisser aux rouges gagner la première manche, ou bien se décider carrément et tout de suite pour Rex. Si l'on veut éviter à notre pays les misères de l'Espagne, il est temps qu'on comprenne le rôle de dupe que joue actuellement M. Van Zeeland et les malheurs qu'il laisse se préparer contre notre patrie. Mais quels que soient les événements, nous avons foi entière dans la victoire.

Car le Front Populaire peut triompher un jour chez nous, mais à ce moment, tous les gens trompés par la comédie Van Zeeland afflueront à REX et assureront la victoire de l'ordre nouveau.

REX VAINCRA.

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

Contre-Flirt

A un pitre.

Ce pitre, c'est toi, jeune homme, qui, dans un article bête as dégoisé, immondices imbéciles, la fiente d'un cerveau d'ivrogne ou de snob.

Pauvre sot!

... ...

Un certain jeune homme, nous l'appellerons Jean Merletout, a cru spirituel de confier au papier le fruit de ses méditations sur le flirt. Pour un fruit, c'en fut un; et lequel!

Cette réponse, c'est un type de « principes », un de ces bêtes types dont notre jeune snob se gausse, qui l'a fait; et c'est aussi un type qui trouve que la plaisanterie est une chose, le respect de la femme une autre.

Jeune homme, la goujaterie est chose vilaine; un jeune premier de votre espèce, qui se complaît à jouer au galant homme, devrait s'en rendre compte. De l'opinion que vous avez d'elles, vos petites amies sont, sans doute très flattées. Le contraire m'étonnerait.

De goujaterie, vous en avez fait preuve dans cet article. Où? Je n'irai pas vous faire l'affront de vous fourrer le nez dans vos crasses. Vous comprendrez pourquoi.

« Le flirt », article décousu, bête et stupide! Inoffensif, certes il l'est, comme son auteur.

Cependant, nous regretterons de voir figurer dans un journal estudiantin qui se proclame « fier catholique » semblable prose. Car il est des inepties déplacées, inoffensives sans doute, mais qu'un journal catholique ne peut commettre.

Le flirt est une malhonnêteté. Je sais qu'il est des petites filles que cela amuse et c'est dommage. Jeu de jeunesse, dira-t-on, auquel on s'adonne, comme au tennis ou au bridge. Pauvre jeu, en vérité.

Le flirt n'est rien moins que la **prostitution du cœur.**

Malhonnêteté vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis d'autrui.

Vis-à-vis de soi-même. Nous n'avons pas le droit de jouer avec nos sentiments, avec ce qui est en nous de plus profond, de plus beau. L'amour, Dieu l'a mis en nous, non pour le gaspiller en aventures « sentimenteusement » imbéciles. Il est vrai que le monde est bête et que nous vivons à une époque où toutes les valeurs morales et humaines sont dévaluées profondément. L'amour est devenu un de ces produits de luxe avec lequel on joue et que l'on gaspille selon son bon plaisir.

Dieu nous a tout donné pour que nous en usions, mais non pas pour la jouissance.

Nous sommes ici, êtres d'un moment, face à l'Eternité qui nous écrase et qui va nous absorber.

Nous ne sommes rien, criblés de vices, de faiblesses et d'infirmités marquées du sceau de la déchéance, face à ce mystère de l'Infini. Alors que nous n'avons qu'un droit, qu'un devoir: nous crever et nous anéantir pour Sa gloire et pour que Sa volonté se fasse, nous vivons, comme des porcs, vautrés dans les caprices de nos fantaisies criminelles.

Malhonnêteté envers les jeunes filles, tel est le flirt. Je sais qu'il en est beaucoup que cela amuse. Mais un jour...

... ...

Ceux qui font le fou avant le mariage le font encore après; l'habitude, jeune homme, est une seconde nature et le veau qui a connu l'herbe tendre de trop nombreux pâturages pourra-t-il, « devenu vache » se contenter d'une herbe qui tôt ou tard deviendra foin?

Le mariage, chose belle, infiniment, lorsqu'on saisit toute sa grandeur dans l'économie divine mise à la portée des pauvres hères que nous sommes, le mariage, dis-je, vaut bien quelques sacrifices.

Il est vrai que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas difficiles.

L'idéalisme ne serait-il plus qu'un vain mot, qu'un mirage de pêcheurs de lune?

VLAN.

Jean HUBAUX

Ecce, tu cognovisti omnia novissima et antiqua et pones super nos manum tuam.

Adapté du Psaume 138.

Sicut tenebrae ejus, ita et lemen ejus.

Ibidem.

S'il naquit aux ides, aux nones ou aux Calendes peu le savent. Mais on n'ignore pas qu'il ouvrit les yeux au pays presque noir, qu'il ouvrit ses livres au pays des fromages, et qu'aux environs de la frontière linguistique il ouvrit sa bouche de jeune professeur devant les espoirs de la race des Manneke et des Peperbol.

Puis, comme le cochon d'Inde de la foire, il rentra dans le trou d'où il était sorti, en l'occurrence notre Alme Mère; changea le complet contre la toge, ou plutôt ne changea rien, monta en chaire et commença son cours par une digression.

Entretemps, il parvint à ne pas se faire tuer en faisant le coup de feu pendant 4 ans — le croirait-on — dans les tranchées, au service du pays et du 12e de ligne dont il est fier d'avoir été le plus mauvais soldat. Cet aveu est du meilleur effet quand il est lâché devant de vieux zouaves tout entrelardés de décorations.

Ce vaste cerveau brachycéphale, doué de la curiosité d'Eve et de la mémoire de Dieu-le-Père, est polyglotte. Hubaux lit les journaux anglais, traduit des poèmes allemands, se vante d'être latiniste, évite de parler du grec, et dans les couloirs, salue M. Sodani dans la langue du dictateur.

Un jour, peut-être, par amour du pacifisme ou de Maxime Leroy, le verrons-nous meetinguer en esperanto.

Car on sait qu'Hubaux est pacifiste. C'est évidemment le droit d'un homme qui connaît la guerre aussi bien que la paix.

Haïr les dictatures jusqu'à la moëlle, manger du marchand de canons comme d'autres mangent du curé, presser la colombe-au-rameau-d'olivier sur son sein jusqu'à la faire crier est pour un professeur d'université un excellent panneau de publicité, mais c'est pour Hubaux un panneau dans lequel il risque souvent de tomber... sur le côté gauche. Car il est trop naïf pour voir ce qui se cache derrière les Brien, les Verlaine et autres zoologistes, simiologistes et intellectuels anti-quelque chose qui l'invitent à monter sur leurs tréteaux.

L'étudiant ne connaît guère qu'Hubaux pour l'avoir vu évoluer dans l'auditoire. C'est là que cette naïveté naturelle plaît le plus. Vite on s'aperçoit que ce père de famille, aimable, aux manières simples, à la parole agréable et facile n'est ni un être retors ni diabolique.

Avec une sincérité désarmante il vous avouera qu'un texte qui avait été compris par tous ses devanciers est d'une indécrottable obscurité ou que telle question ne peut se comparer, pour la clarté, qu'à un combat de nègres dans un tunnel.

Mais la surprise de l'étudiant se mue en émoi quand il voit le maître ceindre sa ceinture, prendre son bâton et sa bougie et entrer dans le tunnel avec les pieds légèrement tournés au dehors, le ventre un peu proéminant secoué par un léger mouvement de roulis et de tangage.

Ce sont alors ces longues heures où de la 1re philo à la licence classique toutes les bouches restent bées devant les démonstrations de cet humaniste impénitent qui raconte les histoires d'Agrippine-la-Morte-Vivante ou, tout récemment, d'Alexandre-qui-ne-l'était-pas, en faisant passer les textes et l'histoire par l'alambic de ses paradoxes et de ses syllogismes.

On le dit imprudent et subjectif. Lisez ses articles et vous verrez qu'il éclaire les nègres ci-dessus mentionnés avec la prudence et l'objectivité d'un Sioux ...lettré. Si vous n'êtes pas de cet avis, allez le lui dire!

(Voir suite bas de la colonne précédente.)

Ce professeur est encore de ceux qui savent penser parler et écrire.

Le trolleybus de Cointe, son nom qui prête aux jeux de mot pour revues d'étudiants, son pacifisme à tout... craindre, constituent la plus petite facette de sa personnalité.

Puisse son commerce avec le Phénix lui inoculer un peu d'immortalité, même s'il faut brûler sur le bûcher quelques feuilles plus ou moins aromatisées de l'« Humanité », de « l'Œuvre » ou de « L'avant-Garde », ne fût-ce que parce qu'il sait siffler au théâtre et qu'il permet qu'on jette impunément des pierres dans son jardin ou... dans ses vitres.

Jacqueline CULLOT.

Mardi 17 Novembre à 8 heures en l'église St Denis, l'union fera célébrer une Messe pour les membres défunts.

Tous au poste.

Aviron

Les Amphibies

Camarades, avez-vous vu les berges de la Meuse, mercredi après-midi ? Que se passait-il ? Que signifiait cette animation inaccoutumée ? Et les braves pêcheurs, dans quel état se trouvaient-ils ?

Oui, l'entraînement universitaire recommençait. Ah ! il y a des types qui ne le croiront pas. Quoi, ramer maintenant ; il y a trop de courant, il fait trop froid diront les uns ; d'autres, plus experts, diront : « quelle blague ! les universitaires à l'entraînement en novembre ! allons, allons, quelle folie, c'est pas possible ! »

Ah ! oui, ce mercredi à 2 heures au R.S.N.M., animation ; on sortait des bateaux et qu'allait-on bien mettre dedans ? On allait y mettre des étudiants et même des « bleus » et pas seulement « bleus » à l'univ, mais bleus en aviron, tel Aandekerk qui dut encaisser quelques coups de pieds dans le derrière pour ne pas avoir écouté les conseils de son très docte moniteur G. Schurmans, qui s'évertuait à lui montrer comment avance un bateau, comment se place le petit doigt sur l'aviron. L'élève ne se montrant pas docile, « le maître » lui a promis qu'il serait champion d'Europe d'ici peu de temps ?

Tel encore Libon, le gringalet plein de cloches ; Huet qui « crève » le premier en voulant faire « crever » les autres, et encore le trio beuglant, digne délégation des Sciences : Mathieu, Jacob, C. Toussaint ; et d'autres encore, qui ont le grand honneur de mettre leur derrière dans un bateau pour cette première sortie et qui, désormais, s'enorgueilliront en disant : « nous... rameurs... »

Vous voyez donc qu'il y a encore des types d'une race autre que les « manchaballes » et les « piliers de cabaret ». Mais à côté de cette demi-douzaine de débutants qui apprenaient le maniement du «bois» sous l'œil exercé du dévoué Monsieur Purnelle, l'homme qui depuis toujours entraîne les universitaires, il y avait évidemment les vieux rats d'eau, ces gens qui ont dans le « derrière » des centaines de kilomètres et un nombre incommensurable de tours de la ville ; et oui, ces vieux (quelle injure ! eux qui essayent de paraître jeunes), regardant les jeunes, disaient bien « oui, y aura moyen d'faire quelque chose, pas mal, ça va, ils seront prêts pour le Yokohama.

Et les braves bleus, à peine rentrés au local, devaient ressortir ; malgré les cloches de leurs mains, malgré aussi l'usure d'une certaine partie de leur peau sur la glissière du bateau, ils devaient s'initier à l'eau, on devait leur apprendre à connaître la Meuse.

Les vieux (j'entends cette fois vieux rameurs, car dans cette équipe, il y a bien un bleu) faisant bande à part, descendent la Meuse comme d'ordinaire, pour faire leurs dix kilomètres, c'est-à-dire le tour de la ville. Et en avant. Comme le très grand barreur « olympique » (?) F. David (le Gœbbels du C. A. E.) n'était pas là, on l'avait dignement remplacé par le tout petit A. Stiennon ; celui-ci, contrairement à son habitude, était sérieux et ne disait rien, car l'autre barreur, l'original ministre de la propagande qui s'habille en Russe (avec des bottes) tout en ayant l'air de rien, est insupportable pour les malheureux qui râlent devant lui. En effet, parfois on sent le bateau déporter sur une berge ou sur une pile d'un pont ; pourquoi donc ? Voilà, monsieur a remarqué là quelque gente demoiselle, et alors il est perdu et il fait du sport !! Heureusement pour lui, et pour... elle, qu'il y a dans le bateau quatre types qui le retiennent et le ramènent dans le droit chemin. Mais je vous disais donc que les quatre vieux, fichus de leur minuscule barreur, descendaient la Meuse. Et comme à chaque sortie il arrive quelque chose, cette fois on dut s'arrêter pour empêcher une noyade, oh ! abominable, frémissez, mesdames. Qui est dans le bain ? Un chien qu'un passant dut faire passer par dessus bord et qui s'époumone et ne peut regagner la berge abrupte ; alors, d'un geste à la fois noble et généreux, le chef de nage, d'un ton solennel et impératif et aussi, il faut bien le dire, cédant à la prière du tendre R. Crahay commande : «Dénage babord», puis le fin quatre C. Toussaint empoigna par la peau du dos un minuscule cabot, et d'un vigoureux mouvement le projeta sur la berge.

Après pareille émotion, pour se remettre, la nage R. Toussaint décide de tirer un peu et « léger ». Vlan ! nous voilà partis comme des balles. « allons, tribord, plus dur le quatre » vitupère le barreur froissé dans son amour-propre, notre quatre ne se le fait pas redire et appuie plus fort sur son bois ; mais crac, ça y est, l'aviron est cassé, on rit d'abord puis on... écoute le petit barreur à la voix douce comme le miel. Mais....que voit-on là-bas ? Un spectateur assidu qui suit d'un œils son cours de Philippin et de l'autre la marche du bateau. Ah ! oui, on le reconnaît vite, le fils Gillot. En effet, tous les mercredis on l'entend beugler ; mais cette fois, vite lassé, il se replonge tout entier dans son cours, nous laissant le soin de retourner au sport à 3, le quatre, en effet, fait seulement semblant de ramer, laissant au 2, H. Toussaint, le soin de soutenir seul tribord.

C'est alors que R. Crahay, toujours le même, souffle : « faisons du style, ramons en souplesse, soignons le retour ».

Voilà, camarades, l'histoire d'une sortie d'hiver. Et oui, il fait très bon sur l'eau et on fait du vrai sport. On nous donne le mercedi pour nous délasser (évidemment, il y en a qui s'abrutiront ce jour encore plus fort qu'un autre) ; on nous donne à l'Université toutes les facilités pour pratiquer les sports et malgré cela, la grande masse des étudiants restent indifférents. L'aviron est un des rares sports qui s'adressent à tous. Pourquoi ne pas en profiter ; quand on y a goûté, on ne s'en détache plus ; demandez aux copains ce qu'ils en pensent, et ceux qui, honteux, disent pour s'excuser « je n'ai pas le temps », se trompent. Enfin, camarades, quel est celui qui ne peut consacrer deux heures par semaine, le mercredi après-midi, au Sport ; car dans les rameurs de mercredi, il y en a de toutes les Facultés : Sciences, Mines,, Droit... Qu'attendez-vous pour pratiquer le sport ? Le R. C. A. E. vous invite.

Signé :
UN POISSON.

(*Voir suite bas de la colonne suivante.*)

R. C. A. E.

Que peuvent bien, amis lecteurs, signifier ces quatre lettres, au sens mystérieux et cabalistique : R. C. A. E. ? Quelques anciens, bien rares, prétendent en connaître la traduction, mais, je le répète, ils sont bien peu nombreux ; ils mettent un point d'honneur et leur amour propre, à la garder pour eux seuls, et de ne jamais la révéler aux Bleus.

Cependant, chers camarades, je trouve ce monopole vraiment injuste et abusif, et je vais vous dévoiler le mystère de ce rébus en quatre lettres.

D'abord, contrairement à ce que vous pourriez croire, et bien qu'il s'agisse d'un groupe d'étudiants, il n'est pas question, ici, d'une association où l'on ne parle que de guindailles et de ripailles, et dont l'activité consiste en une roulade perpétuelle et éternelle. Non, chers camarades, le Royal Cercle Athlétique des Etudiants est une institution d'un autre genre et comporte une sphère d'activité toute différente et bien plus noble.

Ce Cercle, fondé en 1904 par un groupe d'étudiants, a une existence parfaitement autonome. A l'époque de sa création, le Sport était très mal vu par la grande majorité, sinon la totalité du Corps Professoral, qui voyait en lui un élément subversif, un adversaire redoutable pour la bonne marche des études et l'esprit des étudiants.

Le C. A. E. ne comptait qu'assez peu de membres effectifs ; ceux-ci, dans les tenues bizarres dont s'affublaient nos décents pères, se livraient à la boxe, surtout française, à la lutte, et quelques-uns même se risquaient sur la Meuse à faire de l'aviron. Rien n'était organisé, rien n'était officiel. Jusqu'en 1914, le Cercle a lentement progressé, quoique ses archives nous montrent parfois un lamentable secrétaire, tristement seul devant un demi vide, tenant, dans cet apparat, une assemblée générale.

En 1918, quelques fervents et courageux sportsmen réorganisent le Cercle et lui donnent un nouvel essor ; plusieurs nouvelles sections sont créées et groupent des membres plus nombreux. Le Comité, d'accord avec Bruxelles et les autres Universités, organise les premières rencontres interuniversitaires amicales, et aux frais des clubs qui bientôt devaient se régulariser, devenir officiels et subsidiés par le Gouvernement.

Aujourd'hui, devenu Royal depuis 1930, notre Cercle entre dans sa 33e année et après une période de délai momentané, il repart de nouveau plein d'espoir et d'ardeur.

L'an passé, déjà, il avait été pour les autres universités un sujet de préoccupation et de danger, si je puis dire, amical. Car Bruxelles, Louvain et Gand possèdent, comme nous, des cœurs ardents qui battent pour le Sport et qui défendent avec énergie les trophées tant enviés qui sont la récompense de nos luttes sportives.

Bruxelles, l'an dernier, l'emporta par un point d'avance. Un seul malheureux point nous enleva la première place. Mais si, du même coup, nous avons perdu la Coupe, tout le mérite nous reste et la valeur de nos hommes est intacte.

Le point d'avance donné à Bruxelles est non seulement contesté, mais est injustement attribué ; il provient en effet de la disqualification de notre équipe d'aviron, disqualification qui fit crier au scandale tous les sportifs présents et qui est un défi, sinon une injure, à la Fédération d'Aviron et à ses règlements. La décision rendue à l'Athlétisme, où le coureur gantois Van Ooverloop prit trois fois un faux départ pour enlever à notre représentant la première place, nous priva encore d'un point.

Je n'entreprendrai pas ici le chapitre des réclamations, de la justification et de la reconnaissance de nos droits ; toute chose en son temps, mais j'attire uniquement votre attention, amis lecteurs, sur la valeur réelle de nos éléments. Nous possédons, chez nous à Liége, des athlètes comme partout ailleurs ; ils sont aussi forts et aussi résistants. Je fais appel à eux, pour qu'ils mettent leur honneur de sportifs et d'étudiants à s'inscrire dans nos équipes, et défendre, au jour du Championnat, nos couleurs vertes et blanches, et je suis persuadé qu'avec leur ardeur et leur bonne volonté, nous reprendrons la tête du classement cette année et nous ramènerons les Coupes chez nous. LE PRESDENT.

Etudiants, inscrivez-vous au R.C.A.E.

Le 18 Novembre, à Rocour :

Match de Hockey
LIÉGE - LOUVAIN

Etudiants, Etudiantes, allez supporter les couleurs de Liége

Football

Jean Capelle, étoile universitaire internationale, nous écrit :

Mon cher Vaillant,

Vous me demandez quelques mots pour votre Canard. Encore avez-vous soin de préciser qu'il doit s'agir de Sport.

Vous ignorez donc que, pour l'instant mon entraînement sportif consiste à faire des « à droite par quatre » dans la cour de notre Citadelle, le dos meurtri par des piqûres de serums de toutes sortes et par le rude plumard régimentaire.

C'est vous dire en quelles excellentes dispositions je suis pour vous entretenir de la poésie des grounds, et des courts, et des agréments de l'éducation physique.

J'en suis toujours à la période d'accoutumance. Une seule chose me paraît familière, ce sont les godillots : j'ai toujours l'impression d'être chaussé pour une partie de foot-ball.

Mais à part ça c'est comme dans la chanson !

Amicalement vôtre,
Jean CAPELLE

Liége-Citadelle, le 5 novembre 1936.

sont celles du Chef. Les déplacements en avion sont en honneur. Que la jeunesse fasse de l'aréoplane. » (N. l. R. : il aura voulu dire aéroplane).

* * *

Nous parvenons encore à toucher **Florkin** : « J'aime passionnément la course à pied, nous dit-il. Mais mes bretelles sont de mauvaises qualité. Je suis obligé de retenir et de relever continuellement mon pantalon, dont la chute est toujours imminente. Dites à vos lecteurs, pour leur édification, que contrairement aux bruits qui courent, je ne porte pas de ceinture Roussel ».

Nous cessons notre enquête par trop épuisante pour nos méninges.

INTERVIEWS des Professeurs

N. d. l. R. — « Le Vaillant » consacrant un numéro spécial aux Sports, il nous a semblé utile de déléguer auprès de quelques professeurs nos reporters spéciaux pour connaître leurs impressions et les livrer à nos lecteurs.

A la sortie de la gare nous avons la bonne fortune d'accoster monsieur **Van der Linden**.

A notre question : « Quel est votre sport favori ? », il nous répondit :

« Moi, j'aime le yo-yo. Ce n'est pas fatigant. Ce fut aussi le jeu préféré de Joseph II. Ce n'est plus à la mode, mais ça ne fait rien, es-que ze suis-zà la mode moi ? Et puis, si Marie de Bourgogne, fille de Charles le Hardi, qui devait épouser, (pas Charles), la fille, Maximilien d'Autriche, qui fut le père de Philippe le Beau, si elle avait connu le yo-yo, et bien ç'aurait été fort important, car elle eût délaissé le cheval et alors, elle ne serait pas morte ».

Comme j'esquissais un léger sourire, il me dit : « Si vous riez, ze ne dirai plus des choses intéressantes ».

Sur quoi je m'en fus épouvanté.

* * *

Sous l'Horloge, nous avons la chance de voir arriver Monsieur **Closon**, et nous lui posons notre question.

« Jeune homme, jeune homme, nous dit-il, l'escrime, voilà bien un noble sport qui possède en lui des traces de la bravoure et de la loyauté des fiers chevaliers du moyen-âge qui se dressèrent toujours fièrement aux tournants les plus aigus de notre histoire.

Le cheval, continua-t-il, le cheval qui eut — en ma qualité d'historien conscient de ses devoirs et de sa reponsabilité, je puis l'affirmer — eut dans notre histoire des conséquences énormes.

En effet (virgule) c'est par la mise sur pied de la cavalerie que Charles Martel acquit une prépondérance, prépondérance capitale qui, allait lui permettre d'établir les premières bases solides du trone sur lequel monterait un jour Charlemagne.

Charlemagne se dresse dans notre ville sur un cheval qui fut l'origine de la noblesse qui jouerait un rôle de plus en plus important, jusqu'au jour fatal où le cheval serait forcé de disparaître devant le blindage et la motorisation.

* * *

Nous remercions Monsieur Closon et nous rencontrons dans les couloirs de l'Unif, Monsieur le prof. **Janssens** ; nous en profitons pour continuer derechef notre éminent reportage.

« Schopenhauer, Comte et Hobbes ont pratiqué le tricycle, nous affirme-t-il. Durckeim était un fervent du bowling. Kant, je pense, raffolait du tir au pigeons.

* * *

Moi, dit Monsieur **Hubaux**, si je faisais du Sport, je serais arbitre. Là pourrait s'exercer d'abord mon tempérament pacificateur et bon enfant. En plus, étant donné les capacités spéciales que je possède quant au sifflet, je pense pouvoir remplir pareil poste avec toute la satisfaction désirable ».

* * *

Nous remercions Monsieur le Professeur de l'obligeance grande avec laquelle il a daigné nous répondre et sans coup férir, tombons sur Monsieur **Nève** qui, très rapidement, et très gentiment, nous nous devons le dire, nous affirme que son sport préféré est le tennis, que toute sa famille s'y adonne, qu'il est le manager de ses enfants et qu'il a confiance en leurs capacités (!) futures (!!)

* * *

Passant devant le « Plaza » nous apercevons **de Fraipont** et nous l'interpellons : « Pardon, représentant du peuple, pourriez-vous nous dire quel est à votre avis, le sport préféré de la jeunesse ? » — « Je n'en sais rien, dit-il. Dans chaque numéro du « Pays Réel », nous adressons de vibrants appels aux ex-assistants, scouts etc. pour organiser notre service sportif. Il n'en vient pas. Et quant à moi, je n'ai pas le temps de me réjouir de ce passe-temps d'un autre âge. Mais je peux toutefois émettre un avis, je vous dirai que nos idées

(*Voir suite bas de la colonne précédente.*)

COULON-HOUBION
le seul spécialiste
pour les sports d'hiver
19, rue du Pot d'Or, Liége

Sports d'hiver

Il neigeait (Victor Hugo). On entendait au loin barrir un Tyrolien (Hérédia). Nos skis naviguaient sur des volcans (Prud'homme).

Il neigeait (toujours Victor Hugo)...

J'en ris maintenant, comme Monsieur Henri, mais je me rappelle qu'à ce moment-là j'avais tellement la frousse qu'une pièce de cinquante centimes mise entre mes deux lèvres n'aurait pas eu le loisir de chuter. C'était pour elle que j'avais peur. Si vous aviez connu Anne-Marie! Je ne veux pas vous la décrire, parce que ce serait perdre, ma foi, quelque chose d'elle et de son souvenir, et puis... Excuse-moi, hein! Eh! bien, dis, quand une jolie fille vous dit, avec des flocons de neige dans les cils : « Je t'aime », et que, tout à fait par hasard, en voulant goûter un flocon qui passe on en voit un se poser sur les lèvres roses d'une Anne-Marie... Oh! aïe, ma mère; oh! aïe, papa ! (je ne raconte pas ce qui suivit, Léon Delarge, n'est-ce pas, était le seul à ne pas pouvoir se le figurer).

ELSENBORN - SPORTS D'HIVER
Déplacements en Autocars le dimanche :
30 FRANCS. — 10 *p. c. aux étudiants*
COURS DE SKI
VOYAGES RADELET
Rue de la Régence, 55, LIEGE *Téléph.* 276.46
Voyages en Suisse, etc., groupés et individuels
VOYAGES DE NOCES

On entendait toujours barrir des Tyroliens... Nous n'avons pas froid, naturellement... mais peut-être bien un peu soif. Si on chantait là-haut, dans le refuge, c'est qu'«Elle n'était pas tarie, la source où buvaient les troupeaux ».

Quand nous entrâmes, nous fûmes tout de suite pris par l'atmosphère vibrante et par l'odeur flottante de la munich aux yeux verts. On s'assit à une petite table. Anne-Marie avait posé sa tête sur mon épaule, et j'avais l'impression, comme disait mon aïeul Daudet, qu'une étoile filante était venue rêver, les doigts dans le nez, près de mon oreille velue. Anne-Marie avait pris dans toute la délicatesse de ses mains de femme, le gros pot où chantait la cervoise antique et solennelle. Elle but (point). Une douce euphorie se leva dans ses yeux, ses yeux noirs (air connu). Je vis qu'elle était un peu émotionnée; pourtant, quand elle redemanda de l'ivresse liquéfiée, je dis au kellner : donne-lui tout de même à boire (encore la batterie!).

Nous rentrâmes bien tard, ivres de bière quant à elle, d'amour quant à moi. Les skis glissaient sur la neige comme nos cœurs sur la pente de l'amour. Je la vis s'éloigner et se perdre, neige d'antan sur de la neige...

Et si un jour, passant par le Tyrol, tu rencontres Anne-Marie (tu la reconnaîtras, car elle est encore là — Hérédia) :

Fais comme moi,
Fais comme moi.

Jean MERLETOUT.

Sports d'hiver EQUIPEMENTS COMPLETS ACCESSOIRES
La seule maison réellement spécialisée :
Fernand GAUSSET
33, Boulevard d'Avroy, LIEGE

Pourquoi tant parler de sports ?

Pareille question méritait docte réponse, aussi est-ce à Monsieur le Recteur Duesberg que nous nous sommes adressés pour l'obtenir.

Evidemment, il nous fallut un peu patienter sur le parvis pour atteindre jusqu'au sanctuaire (!). Mais là nous attendait l'accueil réconfortant qui nous dédommageait largement.

Introduits par un huissier, nous pénétrons dans un bureau qui semble bien proportionné à celui qui vous accueille d'un paternel sourire, bien fait pour nous mettre en confiance.

Pourquoi tant parler de Sports? Doit-on encore insister sur le rôle formatif du Sport, doit-on faire ressortir que l'harmonie doit présider aux exercices intellectuels et corporels? N'envisageons que le rôle du Sport en lui-même, pratiqué indépendamment de toute idée de politique et de propagande, de toute idée de compétition qui, somme toute, ne correspond pas au niveau moyen de la masse, n'y a-t-il pas là déjà ample matière à dissertation!

Voulons-nous plutôt envisager l'angle plus précis de l'éducation sportive à effectuer dans la foule qui se laisse guider par l'ardeur de la lutte et le chauvinisme, et qui avec un égal manque de discernement, applaudira ou conspuera.

Prenons l'exemple des jeux olympiques où l'Angleterre n'a guère moissonné les lauriers ou plutôt les chênes olympiques et qui, certes, est le pays de loin le plus sportif quant au côté formatif de cette question.

Mais passons, voulez-vous, aux questions plus concrètes, celles qui nous intéressent surtout.

Il est exact que les nouveaux bâtiments du Val-Benoît auront bientôt une plaine des Sports. La réalisation en est même attaquée. On procède pour le moment au nivellement du sol, si bien que la plaine sera prête sans doute pour la rentrée prochaine, quoiqu'il faille cependant tenir compte de la question des semis qui a son importance. Elle comprendra un terrain de foot-ball entouré de piste et sautoirs. Pas loin de là se placera le terrain de basket-ball, sport qui présente les avantages marquants d'être très formatif et peu coûteux. Les projets prévoient encore beaucoup de réalisations mais, évidemment, toujours se pose la même question: la galette.

Les ressources sont fournies par la cotisation de dix francs versée au rôle par tous les étudiants, ce que beaucoup ignorent, naturellement. Evidemment ce n'est pas bien gras. Peut-être, et Monsieur le Recteur nous en donne l'espoir, le ministère de la Santé Publique trouvera-t-il dans son budget quelques petits subsides pour la population de 2.500 étudiants qui est celle de notre Université... Avouez que nous en valons la peine.

Plus tard viendront s'ajouter autour de ce noyau un terrain de tennis, une salle de gymnastique avec tout l'équipement moderne qui permettra aux étudiants de vivre chez eux. Arrêtons-nous ici pour remercier l'Institut provincial de l'hospitalité qu'il pratique à notre égard, tout en regrettant qu'il ne puisse nous accueillir que pendant les quelques heures où son accès est libre. L'ancienne abbaye est destinée à abriter section d'escrime, ping-pong, et tous les sports d'intérieur.

L'aviron, lui, sera moins bien partagé et la cause principale en est encore la question galette et le fait que la solution actuelle, quoique boiteuse, permet de jouir des avantages procurés par le Sport et l'Union Nautiques.

Nul doute que chez eux les étudiants répondront en masse à l'effort des pouvoirs compétents.

Bref, nous constatons avec plaisir que le milieu professoral s'est enfin rendu compte des avantages que le Sport peut procurer, même au point de vue intellectuel, et qu'il est décidé à en extraire le maximum de profit. Et cela, à qui le devons-nous en moyenne partie, sinon à Monsieur le Recteur Duesberg, qui a toujours été l'allié de première ligne des étudiants dans les justes revendications que nous dictent les performances réalisées par tant d'étudiants que leur Gouvernement favorise davantage.

Formons en terminant le vœu avec vous, Monsieur le Recteur, qu'un riche mécène se laisse émouvoir par l'aspect des pauvres petits étudiants rachitiques qu'on nous faisait devenir.

Sendor TRELAS.

Tennis... de Table

La saison de Tennis a expiré avec les beaux jours. On a remisé mélancoliquement les raquettes. Le Tennis Couvert est bien encore là pour les enragés du drive et du smash, mais il fait plutôt figure de vieille coquette qui ne veut pas abdiquer et qui veut prolonger ses charmes au-delà de l'échéance et de la déchéance: il lui manque le soleil, et le tennis sans soleil, c'est un carillon sans cloches.

Chaque chose en son temps... et les vaches seront bien gardées. En hiver, le ping-pong est roi.

Peut-être certain lecteur s'étonnera-t-il de voir figurer le ping-pong en compagnie de ce qu'on a coutume d'appeler les sports. En effet, la plupart des gens ont tendance à considérer le ping-pong comme un jeu d'agrément et à le mettre sur le même pied que le billard russe, le vogelpick ou le yo-yo.

C'est que, pour beaucoup d'entre eux, jouer au ping-pong consiste, après souper, à desservir en vitesse la table de la salle à manger, à y placer un filet sommaire, et à se renvoyer benêtement une balle de cellulo en compagnie de cousin Alcide et de tante Eulalie.

Une telle conception du ping-pong s'apparente évidemment plus au vogelpick qu'au tennis.

Mais il suffit d'avoir assisté à de véritables matches de ping-pong au cours des compétitions officielles de la Fédération et à fortiori au cours des matches internationaux, pour se rendre compte que le ping-pong est un véritable sport et peut-être, vu sa rapidité, celui qui demande le plus de réflexes et le plus de maîtrise de soi. J'ai vu les joueurs totalement épuisés après avoir livré un seul match de cinq sets.

Et si parmi mes lecteurs se trouvait quelque personne bedonnante désireuse d'acquérir la ligne, je lui conseille une heure de ping-pong chaque jour avec quelque Barna ou autre Bellak; ce petit exercice lui donnera sûrement du mouvement, ne fût-ce que pour aller ramasser les balles.

C. R.,

Athlétisme

Le rédac-chef m'a demandé de lui faire un article vivant, et gai si possible. Je m'excuse mais je ne sais pas faire d'articles « gais »; j'essaierai cependant que celui-ci ne soit pas mort. Et si certains étudiants n'ont pas assez de courage pour lire un article sans qu'on leur y conte des fabioles, je regrette mais ce n'est pas pour eux que j'écris.

Il ne faut pas se faire d'illusion, en effet; l'athlétisme est un très beau sport, certes, et qui récompense ceux qui le pratiquent, mais où il faut, dans les débuts en tous cas, un certain courage, une certaine persévérance. Or, ceux à qui je m'adresse ici, avant tout, ce sont les étudiants qui n'ont pas encore fait de sport, ou du moins d'athlétisme. Certes, les autres, les athlètes déjà formés, seront bien accueillis: il faut qu'ils viennent, nous avons besoin d'eux ;mais ceux-là sont déjà convaincus, et ils n'ont guère besoin d'un délégué; sans l'Université et le C. A. E., ils auraient fait de l'athlétisme.

Non, c'est à d'autres surtout que je m'adresse, à ceux qui, au collège ont de temps en temps tapé dans un ballon, qui ont suivi un cours de gymnastique, ou même n'ont fait aucun sport, mais qui comprennent que le sport est normalement une partie intégrante de la formation d'un homme. Et si certains n'ont même pas compris cela, je voudrais qu'il réfléchissent un instant.

Combien de fois nous a-t-on dit au collège, et beaucoup en sont persuadés, que les humanités étaient supérieures à toute autre formation, et cela parce qu'elles développent également toutes les facultés de l'homme. Or, cela n'est pas vrai: les humanités, telles qu'elles sont actuellement données, développent également les facultés « intellectuelles » de l'homme; son corps, elles l'oublient absolument. Est-ce là de l'équilibre? Est-ce là l'exemple que nous offre la Grèce qui nous a toujours été proposée comme modèle? Je ne le crois pas. Je pense au contraire que notre éducation toute entière est basée sur un principe faux, parce qu'incomplet. C'est à nous, puisque les hommes actuellement au pouvoir ne l'ont pas encore compris, à rétablir l'équilibre qui a été rompu. Soyons bien tranquilles: nous ne sommes pas près de le rompre dans l'autre sens.

Réfléchissez à ceci, et je crois que vous arriverez à la même conclusion que moi (qui étais entré à l'Université dans les mêmes conditions que vous): il faut faire du sport. Et maintenant que j'ai parlé du sport en général, je vais prêcher pour ma paroisse.

Je crois que, pour l'étudiant qui arrive à l'Université, l'un des plus beaux sports à pratiquer est l'athlétisme. Il est naturel: tout le monde sait plus ou moins courir et sauter; il ne demande donc pas de préparation spéciale; enfin, il ne coûte pas cher.

Il ne faudrait cependant pas déduire de ce qui précède que ce soit un sport facile; comme je le disais au début, il demande au contraire de la volonté et de la persévérance; il faut un certain temps avant d'arriver à un résultat; mais il paie toujours quiconque des efforts qu'il a faits.

Je demande donc à ceux dont le plaisir ne consiste pas uniquement à se chauffer au coin du feu, à ceux qui tiennent à garder longtemps la qualité si merveilleuse et si spécifiquement estudiantine, la jeunesse, de venir faire de l'athlétisme. L'entraînement sera sérieux, je vous le promets; chaque semaine, il aura lieu, en salle s'il pleut, au dehors s'il fait beau; nous aurons un professeur dès le début de la saison. Nous aurons ainsi réalisé à Liége ce qu'aucune université belge n'a encore réalisé: faire de l'Université un endroit où l'on APPREND à faire du sport. Si je peux arriver à cela, j'aurai réalisé tout ce que je désire comme délégué d'athlétisme: car gagner aux championnats universitaires, voyez-vous, moi, je m'en fous.

LODEN - LODEN
AU PARA
(HERZET FRERES) 115, Rue Cathédrale
vendent leurs vêtements loden au prix de leurs ateliers. Profitez de cette occasion unique.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, au prix de 5 frs 50, Mme Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise

JAZZ

C'est la plupart du temps par la radio que nous prenons connaissance des derniers succès. Et, à ce propos, il est bon de remarquer qu'en Belgique, un grand effort a été fait par nos stations d'émission afin d'établir, d'une manière rationnelle, plusieurs programmes de musique de jazz par semaine, autres que les éternelles « retransmission de matinées de danses ! »

Le premier pas fut la formation d'un orchestre attaché à la station : Stan Brenders. Ensuite, de nombreuses retransmissions depuis Bruxelles et surtout, pendant les vacances, depuis le littoral, d'orchestres tels que Fud Candrix, Ray Ventura, Willie Lewis.

Ainsi, nos postes d'Etat se mirent à la hauteur quant à l'actualité des morceaux transmis. Malheureusement, si la quantité nous fut donnée, il en fut tout autrement de la qualité du jazz.

Ceux qui connaissent les orchestres cités plus haut, pour les avoir entendus « au naturel », ne peuvent croire que ce sont les mêmes ensembles que l'on transmet à la radio. Hélas ! tous les orchestres passant par le micro de l'I. N. R. sont abîmés sans remède possible. Il faut donc en conclure que les techniciens de nos postes nationaux ne sont pas à la page ou que le matériel doit être remplacé par des installations modèles.

Dans tous les cas, il faut qu'un jazz comme Stan Brenders, par exemple, ne soit pas perpétuellement victime de la technique de son poste d'émission.

Il pourrait, de par les étoiles qu'il possède, comme musiciens et comme orchestrateurs, et de par la perfection de ses exécutions, soutenir victorieusement la comparaison avec n'importe quelle concurrence, même anglaise. Alors qu'actuellement certains ne lui accordent qu'un léger avantage sur Hans Mossel, le nouveau radio-band de Hilversum !

PAUL-ANDRE.

C. P. L.

Le Comité 1936-37.

Président : Victor Bachy (2e Lic. clas.)
Vice-Prés. : Jean Remiche (2e Lic. Rom.)
Albert Gathon (1re Lic. Hist.)
Secrétaire : Simone Coheur (Archéologie).
Trésorière : Madel. Bourguignon (2e Lic. Hist.)
Commissaires : Lucienne Gavage (2e Cand. Rom.)
André Hardy (2e Lic. Germ.)
Joseph Tarte (1re Lic. Class.)
José Piffert (1re Cand. Clas.)
Milou Heuskin (1re Cand. Germ.)

C. E. S.

Le Comité du C. E. S. pour l'année 1936-37 a été constitué de la façon suivante :

Président : André Mabille (1re Lic. Sc. Mat.)
Vice-Président : Albert Daulne (2e Lic. Sc. Mat.)
Secrétaire : André Gathoye (2e Lic. Sc. Mat.)
Trésorière : Mlle Rosen (2e Cand. Sc. Math.)
Délégués :
de 1re Cand. : Carly Schneider.
de 2e Cand. : Andrée Baillievier.
de 1re Lic. : Juliette Morant.
de 2e Lic. : André Gathoye.

Le Comité ci-dessus fait appel à la collaboration de tous et surtout des bleus.

Le mardi 1 décembre, les Etudiants français de la Sorbonne viendront jouer à Liége «Les Perses» d'Eschyle, sous le patronage du C. P. L. de l'"Essai„ du "Vaillant„.

TOUT UN MENU POUR BÉBÉ EN UNE SEULE BOUILLIE

VÉGUMINE réunit en une seule préparation tous les éléments nutritifs nécessaires à la croissance. Utile dès la fin du troisième mois, "Végumine" devient indispensable au cours du second semestre ou dès l'apparition des premières dents.

VÉGUMINE renferme, en plus des aliments propres aux jeunes enfants, une proportion de malt et les éléments constitutifs finement divisés de légumes et de fruits frais.

VÉGUMINE aliment vitaminé de premier ordre répond ainsi aux besoins organiques de l'enfant et écarte les dangers d'une alimentation trop exclusive au lait et farines (pâleur, inappétence, poids stationnaire, arrêt de croissance).

Agréable au goût, "Végumine" est bien acceptée des enfants, aisément assimilable, elle donne des selles régulières et bien formées.

FAITES UN ESSAI GRATUIT
en retournant le bon ci-dessous
aux Produits Wander
384, Avenue de la Couronne
BRUXELLES - IXELLES

Perles professorales : de M. Frédéricq.

De grâce, messieurs, parlons français. Ne venez pas, à l'examen, me parler d'une chose transparente lorsqu'elle est claire.

Vous pouvez avoir une chemise (?) claire sans qu'elle soit pour cela transparente, du moins je l'espère.

Quels dimanches harassants Monsieur Dehalu passe-t-il pour ne pouvoir s'arracher de son lit et donner son cours le lundi à 8 h? Une enquête est ouverte !!

CONSEILS AUX AMOUREUX

Denise Moray : Ma pauvre enfant, n'insistez pas ! Ce jeune homme n'est pas digne de vous, il pense trop à bloquer ses cours, pour vous faire la cour. Laissez tomber ce cœur de Pierre. Reçu deux francs pour nos œuvres sociales. Merci !

Marcel Quiriny : Ce succès n'est pas dû à votre moustache, coupez-la sans hésiter !

Reçu quinze centimes, dont cinq périmés ! Merci quand même !

Félix David : Cette jeune fille n'est pas faite pour vous, coupez court !

Rien reçu.

Herman Vanderlinden : Soyez certain de vos charmes, n'hésitez pas, coupez au court !

Vous renvoyons l'exemplaire dédicacé de vos œuvres complètes, dont nous ne saurions tirer parti. Merci pour l'intention !

Léon Clockers : Attention, vos prétentions sont exagérées, vous pourriez tomber de haut, gare au couperou. Reçu vos salutations, avons classé merci !

Jean Deronchêne vous félicite de vous être débarrasé de ce fatal empire. Remplacez au plus tôt.

Conseil inutile, je suppose.

Toute demande de conseil doit être adressée Cahute du « Vaillant », 13, rue Sœurs de Hasque.

Madame ZAZA.

Avis Individuel.

J. h., élég., phys. agr., blond crépu, fam. vieille noblesse, aff., b. élevé, cath. ferv., dés. entr. en relat. vue mariage (**FINS EUGENESIQUES**) av. j. f. cath., honn., jol., ayt qual. de cœur. —

Si pas sér. s'abstenir.

Ecr. « Vaillant » : Eug. W. de Bourn.

Leurs derniers enregistrements :

Sans amour : Marcel Quiriny.
La partie de Bridge : Paul Tilmant.
Si petite : Colette Lepersonne.
Moi, je crache dans l'eau ! : duo Charles Pevée. Marcelle Marique.
Sombre dimanche : Albert Lentremange.
La petite Tonkinoise : Marcelle Henrion.
Après toi, je n'aurai plus d'amour : Maurice Debêche
La rose de Stamboul : Colette Feys.
Voulez-vous que je sois, Madame, votre amant : Jean Deronchêne.

Les gens de la rue Fusch vont accoucher d'œuvres importantes :

Hubert : Comment gagner aux pronostics (Couronnement de 2 ans d'expériences coûteuses).

L. Somville : L'art de monter un coursier capricieux.

U. Soulet : 6 h. 1/4 Roman d'amour (certes) et d'aventures (peut-être).

Troussart : De l'action des boissons chaudes sur le gâtisme précoce du jeune sujet.

E. D'Heur : Qu'allait-il faire dans cette galère ?

L. Meunier : Le Caméléon politique.

J. Gérard : Contribution à l'étude des infiniment petits.

M. Stassart :
« Comme les chardons bleus qui poussent sur nos plages
A-t-elle un cœur d'azur sous ses piquants sauvages ? »

M. Gallez et Tarzan : Etude comparative de l'action de la thyroïdine (en collaboration) sur la croissance de l'individu mâle.

A. Geirnaert : L'art dêtre tout à toutes.

M. Gallez : L'art d'être manchaballe tout en restant sympathique, ou effet bizarres de l'atropine.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

La J. U. C. est un mouvement essentiellement religieux.

Etudiant catholique, tu dois...
... t'y inscrire ;
... participer à ses cercles ;
... souscrire à ses récollections.

La carte de Membre peut être prise au comptoir de l'Union

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CAMARADES

Le Jeudi 19 novembre, à 19 heures 30, le "Vaillant„ organise dans le sein velu de l'Union, un

TOURNOI DE PING-PONG
INTIME
doté de nombreux prix

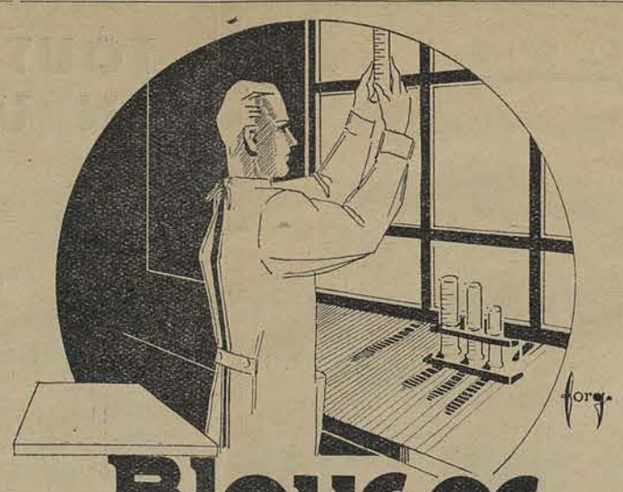
Renseignements & Inscriptions : CHARLES RENARD.

Un demi A L'ŒIL sera servi à chaque participant.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

La Velue bondissante

vous invite au
CABARET ESTUDIANTIN
qu'elle donne à l'Union le mercredi 25 novembre, à 8 heures.
Etudiantes, Etudiants, vous irez tous.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

A LOUER

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agreée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas
de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

EN 60 HEURES
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Morand et le maccha B sont enlevés mystérieusement. Retrouvé par le commissaire Laifesse, Morand disparaît de nouveau en compagnie de la femme-serpent. Sur ces entrefaites, le détective Mac Todju trouve à l'endroit du crime, un morceau d'un rideau de l'Union et incarcère sur le champ dix valeureux calottins qui refusent de révéler l'emploi de leur temps durant la nuit du crime.*

CHAPITRE VIII

Une victime de Bacchus

Ainsi, sous le pouvoir pourri qui nous gouverne actuellement, de louches compromissions avaient permis à ces politicopoliciers de coffrer dix des plus nobles fils de l'Alma Mater.

Ceux-ci, d'ailleurs, passaient agréablement le temps. J. Deronchêne essayait d'écrire un poème, qu'il voulait intituler « Mes Prisons ». Mais Fœtus, qui, lui, a des lettres, lui fit remarquer que Silvio Pellico l'avait déjà écrit.

Au pied du mur, Renard et Houet se rappelant qu'ils étaient chimistes distingués, essayaient d'obtenir une cyclisation de l'hémihydrate de CaCo 3 qui, chacun le sait, forme la base du ciment. « Vois-tu, disait Renard, si le ciment se cyclise, ça formera un trou, et nous foutrons le camp par là ! » Mais ils n'eurent ni la peine ni le temps d'achever ces travaux qui pourtant promettaient de révolutionner les conceptions modernes de l'atome, car, soudain, la porte du cachot s'ouvrit et l'agent Bambois surgit en beuglant : « Debout là-d'dans ! Monsieur Strauven veut vous voir »

En effet, la petite barbiche bien connue se profilait près de la porte, suivie à 10 cm de distance par Mr. Strauven lui-même.

« Bonjour, mes amis, hoqueta-t-il, comment allez-vous ? Je m'empresse de m'excuser près de vous des affreux traitements qu'on vous a fait subir. Voyez-vous, les agents, c'est une sale engeance, y faudrait les supprimer ! »

Tous les calottins se rapprochaient de Strauven, en se lançant mutuellement des regards d'étonnement. «Quoi, s'écria Strauven, vous ne croyez pas que je suis moi ? Si, si, je suis bien moi, tenez, tirez ma barbe, vous verrez qu'elle résistera, ce n'est pas une fausse ! »

Tour à tour, les dix calottins vinrent avec gravité tirer de toutes leurs forces sur les frondaisons strauveniennnes. Lui, grimaçait un peu mais ne pipait mot.

« C'est comme mon ventre, vous savez, ce n'est pas un postiche ! » ajouta-t-il.

En foi de quoi, chacun alla tour à tour faire de la propédentique sur Strauven.— Rassurez-vous, chastes lectrices, ceci n'a rien de dévergondé !

« Voyez-vous, leur déclara Strauven, je trouve qu'on est beaucoup trop sévère pour les étudiants. Je compte bien défendre à la police de les arrêter, désormais. Mais vous devriez bien leur dire de chahuter un peu plus, Liége se meurt ! Vous êtes libres, je vous prierai de bien vouloir accepter mes excuses. Voyez-vous, tous les agents sont si bêtes ! »

« Ça, c'est vrai, hurla Renard, vous avez raison, Monsieur le Commissaire ! »

« Oh ! je vous en prie, pas de cérémonie entre nous. Appelez-moi Arthur ! »

« Bravo, Arthur, s'écria Thonon en tapotant affectueusement la bedaine du digne homme, mais tu devrais bien nous payer un tonneau, sais-tu ! »

« Excuse-moi, larmoya Strauven, je n'osais te l'offrir! Tiens voilà un bon de réquisition! Adieu, portez-vous bien, mes enfants».

Et Strauven reconduisit nos héros jusqu'à la porte. Ceux-ci n'en croyant pas leurs yeux, se rendirent sur l'Union où une guindaille intime célébra leur libération.

.. ..

Quand Mac Todju rentra pour faire son rapport à Strauven, il le trouva coiffé de la calotte de l'Impubère en train de couper sa barbe, car il voulait entrer à l'Union. Son œil exercé découvrit aussitôt que le distingué commissaire était plein. Sur quoi l'agent Bambois le conduisit sous la douche, tandis qu'il braillait à tue-tête : « Vivent les étudiants ma mère ! » et autres couplets gaillards.

CHAPITRE IX

Tempête sur l'Université

C'est vers la fin de la foire que cela commença. Et tous les jours un nouvel attentat mystérieux s'ajoutait à la liste déjà longue de ceux qui défrayaient la chronique criminelle liégeoise et mettait sur les dents l'élite de la police locale, qui — pour changer — n'y voyait que du feu.

La veuve Beckers et ses poisons étaient bien oubliés, devant le péril qui s'avérait pire que celui du Doryphore ; car, dédaignant les pommes de terre, il semblait ne vouloir s'attaquer qu'à la paisible population professorale de notre Université.

Ds faits étranges, qui précédèrent ces forfaits, montraient d'ailleurs à un homme averti qu'il y avait quelque chose de changé à l'Université : Baudrenghien se mettait à réussir ses expériences de cours ; Vanderlinden émaillait son langage de traits d'esprit de velle venue ; Bouillenne voyait son auditoire rempli à craquer ; le grand Braas, abandonnant sa civilité légendaire, se mettait à jurer comme un charretier; Hubaux s'était fait rexiste et maigrissait à vue d'œil ; Janssens lui-même était pris par cette fièvre soudaine et ne donnait plus son cours qu'en Lacoste et en short, ce qui lui valait d'ailleurs le succès le plus flatteur.

Mais tout cela n'était que le prélude bénin d'une horrible tragédie.

Cela commença par des faits inexplicables qui se produisirent coup sur coup dans la plupart des Facultés. Un beau matin, Godeaux fit retentir le séminaire de géométrie de ses plaintes et ses sanglots : on venait de lui voler les précieux documents de son fameux mémoire « Sur une nouvelle quadrique : la godoïde », avec lequel il comptait rénover les hautes mathématiques et — qui sait — trouver à Holywood un engagement plantureux.

Le lendemain, ce fut Witmeur qui arriva avec une barbe d'un jaune citron rutilant. Il expliqua confusément qu'il avait été tout étonné en se levant, de voir son inséparable briller de cette teinte inattendue, mais que tous ses efforts pour lui rendre sa couleur primitive avaient été vains ; et comme il se refusait énergiquement à raser ces poils, privilège de son rêve, il faudrait qu'on s'y habitue ; que d'ailleurs cela n'avait rien de bien risible, vu que dans la saga de Podjadjudla, Calcadrul, bâtard de Thor et surnommé le Cornu, en portait une toute pareille.

Puis ce fut de Wini qui se vit un beau matin amputé d'une moustache.

Ce fut la disparition de la Vénus de Milo que l'on retrouva le lendemain sur le socle gauche de l'Institut de Zoologie, faisant impudemment pendant à Edouard van Beneden. Il en attrapa un torticolis, le pauvre homme !

Ce fut l'enlèvement d'Emile, qu'on ne sut jamais expliquer et dont le fume-cigarette coupé en deux fut retrouvé par Mac Todju après de patientes recherches, au fond d'un bénitier de Saint-Denis !

Puis ce fut la suite de découvertes macabres et déroutantes qui semèrent l'horreur dans toute la ville.

Ce fut la découverte de Fouarge, pendu par la barbe à la maîtresse branche d'un chêne, dans un bois aux environs d'Argenteau.

Ce fut l'assassinat de Wille, qui en passant rue de l'Université reçut sur le crâne une brique dont on ne sut jamais la provenance.

Ce fut la mystérieuse affaire Bouillenne, qu'on retrouva un beau matin noyé dans l'étang du Jardin Botanique et servant de pâture aux poissons rouges. On eut beau, pour calmer les esprits, prétendre que le distingué professeur était tombé victime de la science en voulant voir de trop près quelques « Salvinia palans », chacun ne laissa pas de trouver cet accident fort louche.

Ce fut la ténébreuse affaire Closon, qu'on trouva à l'état de cadavre, affalé sur sa table de travail. Comme à côté de lui se trouvait une tasse de camomille, on conclut à l'empoisonnement.

Ce fut — qui ne s'en rappelle — la troublante disparition d'Herman Vanderlinden. On se souvient encore de l'émotion que suscita dans les sphères intellectuelles la découverte de son oreille gauche ensanglantée dans le bec d'un des pigeons de la place du Vingt-Août.

On comprend qu'à l'Université régnait une angoisse mortelle. Les professeurs parcouraient les couloirs déserts d'un air sombre, sans mot dire, sursautant au moindre bruit. Ils se sentaient dans les mains d'une puissance inconnue et formidable. Et chacun se lamentait avec un serrement de cœur : « Quelle sera la victime de demain ? »

Et toujours la liste macabre s'allongeait... (1)

(*A suivre.*)

(*) *Tout droit de reproduction totale ou partielle réservé pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*